



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

Lettres du Sahara / Alberto Moravia
éd. Arléa, 2010
cote : 57.718

« *Je suis un homme de culture qui aime beaucoup l'action* », disait Alberto Moravia quelques semaines avant sa mort, dans un entretien accordé à Gilles de Van et publié dans Le Magazine Littéraire de novembre 1990.

Les Lettres du Sahara témoignent du goût de l'auteur pour l'action. Voulant échapper à l'atmosphère parfois étouffante de la capitale italienne, Alberto Moravia nous aura donné de magnifiques récits de voyages, en Inde qu'il avait parcourue avec Elsa Morante (alors son épouse) et Pier Paolo Pasolini, et en Afrique qu'il raconte dans ses Promenades africaines publiées en 1987.

Les Lettres du Sahara sont pour leur part un recueil de quatre récits de voyages à travers le Sahara, mais aussi la Côte d'Ivoire, le Kenya et le Zaïre. Le récit de la traversée du désert, qui donne son titre à l'ouvrage, n'arrive qu'en deuxième position et constitue la partie la plus courte du livre. Elle est l'occasion pour Moravia de disserte sur la vie et la mort, dont l'absence apparente pour l'une et la présence inquiétante pour l'autre sont constitutifs de cet univers désolé.

Moravia explique en introduction que le voyage, déplacement dans l'espace, est en réalité un déplacement dans le temps. Les époques varient selon les destinations : le passé pour les capitales européennes, l'avenir pour la ville de New York.

Le voyage à travers le désert se réfère pour Moravia à un « *temps anhistorique* », constituant un lieu métaphysique et religieux, non daté, percé de pistes s'ouvrant comme des blessures et symbolisant la vie dans cet univers minéral. La description des éléments composants du désert sont autant de prétextes à l'exposition métaphorique de leurs significations : « *le désert d'une vie* », « *le mirage de la richesse* », « *une oasis de paix* ».

Moravia passe en revue ces éléments originels dans leur réalité brute, halluciné par le mirage d'un château au bord d'un lac, effrayé par la périlleuse traversée du Hoggar, rafraîchi par la perspective d'une oasis soigneusement entretenue par ses habitants. La réfraction de la lumière hypnotique du désert conduit paradoxalement l'auteur à une vision en relief de sa propre vie. À travers l'expérience difficile du désert et de ses multiples problèmes logistiques,



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

le récit sec de sa traversée laisse entrevoir la responsabilité de l'homme, dont le destin est d'introduire la vie dans ce lieu de mort.

« *Je ne suis pas un écrivain qui aime le plaisir* » poursuit Moravia dans le même entretien de 1990. Les trois autres récits des Lettres du Sahara nuancent cette affirmation. Certes, on est loin du poème de Baudelaire : «... Là, tout n'est qu'ordre et beauté / Luxe, calme et volupté ». Mais cette nouvelle « *Invitation au Voyage* » fait une place importante aux plaisirs : l'érotisme des danses africaines, la description de la vie quotidienne des animaux de la brousse ou de la savane, la beauté des sites et des paysages traversés. Ces pages à la Karen Blixen sont superbes et réjouiront tous ceux qui aiment et connaissent le Continent et en apprécient sa diversité.

La lecture ne sera pas pour autant assombrie par la description délibérément clinique de la mort d'un enfant malade ou par le récit de funérailles qui constituent toujours un spectacle en Afrique, avec leurs pleureuses, leurs masques et leurs liturgies. La mort n'est jamais un hasard pour les Africains et il importe d'en rechercher les causes et les responsables.

Tout est authentique dans l'écriture de Moravia, de l'étouffante humidité de la « *forêt-galerie* » à la progression douloureuse dans la savane épineuse. La chasse au crocodile au bord du Lac Rodolphe par les guerriers Massaï est un petit documentaire en soi.

La longue remontée du fleuve Zaïre de Kinshasa à Kisangani est l'occasion de pages gentiment cruelles sur les attitudes et les comportements des voyageurs. Le commissaire de Kisangani est croqué dans le chapitre consacré au « *complexe du péage* ». On retrouve des descriptions à la Joseph Conrad dont Le cœur des ténèbres met aussi en scène la progression dans un fleuve africain.

Il faut rendre un hommage particulier au traducteur, Christophe Mileschi, qui nous permet de lire une œuvre qui ne donne pas l'impression d'avoir été écrite dans une langue étrangère. Alberto Moravia, sans utiliser le « *gueuloir* » de Flaubert, avait pour habitude de lire à haute voix ses premiers textes. La version française des Lettres conserve la musique originale de l'ouvrage.

Certains pourraient regretter l'absence de sommaire du livre et d'un bref historique des conditions de son écriture. Ces textes ont été écrits entre 1975 et 1981, lorsqu'Alberto Moravia était envoyé spécial du Corriere della Serra en Afrique. Les quatre récits ont été rassemblés en 1981 mais n'avaient pas encore été traduits en français. C'est désormais chose faite, et nous nous en réjouissons.

Hubert Loiseleur des Longchamps